

Le creux des mains, un paysage singulier. "SILEX" interroge les enjeux des cultures du faire, symbiose entre les mains, le geste, l'outil, et l'être humain comme l'un des matériaux et une des composantes de la Nature.

Si le travail de Corinne Costa Erard fait souvent appel aux nouvelles technologies, son principal médium reste l'humain. Ses créations fonctionnent comme des palimpsestes ; il faut percer le vernis pour pénétrer le cœur de l'œuvre."

Charles VILLENEUVE de JANTI Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Nancy, Février 2018.

La démarche singulière de Corinne Costa Erard est ambitieuse et le résultat étonnant, à la fois sensible et rigoureux dans les approches esthétiques. Son travail concilie « le cœur et l'esprit ». Ses compositions démontrent une volonté de connecter sensualité des matières et Intelligibilité des gestes.»

Éric DIDYM, directeur artistique, *Le Cri Des Lumières*, mai 2024.

SILEX EMPREINTES

SILEX PAYSAGES

SILEX CATHÉDRALES

SILEX PORTRAITS

Auto-édition 2025 © Corinne Costa Erard

CATHÉDRALE "L'EMPAN" PASCAL QUQUE ENCADREUR



SILEX 2025

CATHÉDRALES - Poèmes, photographies

CORINNE COSTA ERARD

SILEX

CORINNE COSTA ERARD

SILEX

CATHÉDRALES, Poèmes, photographies

Édition 2025

Enfant, nous avions de l'eau jusqu'au torse, de grosses branches touffues nous barraient la progression, nos petits canifs en venaient à bout. Nous avions peur des sangsues, des vipères, des dragons, des sirènes. Mais nous avançons sans relâche. J'avais dix ans.

A l'Ouest se trouvait la forêt. Au Nord, la sorcière près de la cascade

Au Nord Est, la majestueuse maison Daum

A l'Est, l'Amézule, le territoire de mon frère

Au Sud, les vastes plateaux de Malzéville

Au centre, mon père, maçon, la voix grave, la main leste, travailleur acharné.

50 kg sur son épaule

Les mains empoignent le manche

La large pelle est à l'œuvre

L'œuvre d'une vie homme à la tâche

Recette de cuisine à la louche

Le sable se mêle aux cailloux

Le bâti enchaîne la danse

La poudre grise s'écoule

Le muscle œuvre l'alchimie

Le cratère se dessine

L'eau dégorge ruisselle enchante fascine

Là là les mains retiennent

Le barrage musclé s'active

La mixture s'épaissit flasque lourde

Le rythme ralentit

La peau est moite dorée par le soleil

Son sourire revient.

Février 2020

(...) L'esprit fait la main, la main fait l'esprit. Le geste qui ne crée pas, le geste sans lendemain provoque et défait l'état de conscience. Le geste qui crée exerce une action continue sur la vie intérieure. La main arrache le toucher à sa passivité réceptive, elle l'organise pour l'expérience et pour l'action. Elle apprend à l'homme à posséder l'étendue, le poids, la densité, le nombre. Créant un univers inédit, elle y laisse partout son empreinte. Elle se mesure avec la matière qu'elle métamorphose, avec la forme qu'elle transfigure. Éducatrice de l'homme, elle le multiplie dans l'espace et dans le temps.

Texte de Henri Focillon, « Éloge de la main » (1934), in Vie des formes, suivi de Éloge de la main, Paris, Presses Universitaires de France, 1943, 7^e édition, 1981, 121 pages, pp. 101-128.

*Le contact, le toucher, la manipulation, représentation d'un des cinq sens, universel, interactif.
Une approche poétique et conceptuelle pour témoigner et mettre en lumière la magie qui en émane.*



Il faut peut-être remonter à la source.

Enfant, nous avions de l'eau jusqu'au torse, de grosses branches touffues nous barraient la progression, nos petits canifs en venaient à bout. Nous avions peur des sangues, des vipères, des dragons, des sirènes. Mais nous avançons sans relâche. Nos arcs, nos poignards, tailles, dans les saules nous protégeaient.

J'avais dix ans. A l'Ouest se trouvait la forêt tropicale avec ses rivières, ses tritons, ses asperges, son muguet, ses lianes, ses champs.

Au Nord, la sorcière près de la cascade.....invisible dans sa cabane en bois entourée d'une épaisse végétation. Des petits lapins y trottaient, la légende prétendait que saupoudrer un peu de sel sur leur queue les libérerait de son emprise....

Au Nord Est la majestueuse maison Daum, discrète, mystérieuse, sous sa vigne vierge impenétrable. On en parlait en chuchotant. Ce n'était pas de notre monde. Ils habitaient la Haute Lay.

A l'Est, l'Amezuik, le territoire de mon frère, lieu de pêche et d'investigation archéologique. Fossiles, balles, pistolets constituaient son butin.

Au Sud, les vastes plateaux de Malzéville, arides, nous les traversons sous une chape de plomb, le pique-nique dans le sac.

Nos jambes, sans doute trop courtes, nous obligeaient à plusieurs tentatives pour les traverser et atteindre le point ultime : l'antenne...

Au centre, mon père, maçon, la voix grave, la main leste, travailleur acharné. A ses côtés, ma mère, docile, intelligente, nous nourrissait au rythme des saisons, pissenlits, asperges, mères, escargots. Modiste de métier, elle réalisait des travaux de coutures pour qui lui demandait.

L'atelier foisonnait d'outils et de nos trouvailles. Morceaux de bois aux formes étranges, silex, cailloux tranchants, baguettes de saules, plaques métalliques, fleurs étaient coupés, gravés, filetés, cousus, enfilés, façonnés pour devenir armes, bijoux, vêtements.

Sautoirs de piquettes, de graines de melon, de glands; colliers de chien de lierre, de coquelicots, de marrons ; bagues de violettes ; diadème de silex ; boucles d'oreilles pince nez d'érable, de cerises ; bracelets d'orevets ou de chenilles naissaient tout au long des étés.

Moments euphorisants, insouciant, créatifs, imaginatifs où tous nos sens étaient en alerte.

Notre sensibilité était à fleur de peau.



" In-time " " Andésine - en dessine - en dessein - en d'essaim "

Le train, je souris, casque sur les oreilles, il est grand, son pied touche le mien, excusez-moi, où placer d'aussi grandes jambes, les plier. La brume tombe, son pull est de la même couleur que le soleil couchant, et à une nuance près, de la couleur des sièges et de la table qui nous sépare, un camaïeu de violet.

Direction Paris la Fiac. Ma bague est dans mon sac. Le train file, la nuit tombe. Expliquer, raconter, écrire une histoire, un début, une fin, une rencontre.

Il mange, il mange énormément, quand sera-t-il rassasié ? La madeleine ne fait qu'une bouchée, il n'est pas si beau. Un nid de guêpe, le point de départ. Ses jambes sont trop grandes, je ne peux déplier les miennes, excusez-moi.

Une matière, des alvéoles, un labeur. Comment dit-on pour les guêpes ? De la salive ? La première fois, c'était bucolique, buccal, poivré. Paris arrivée dans trois minutes, trois heures, il fallait trois heures. Nancy Paris. Je dors chez mon beau-frère. J'aime Paris, électrique, elle m'enflamme. Convaincre, demain.

Les cellules sont hexagonales, délicates, un petit bouquet d'orifices. Salives, fibres de bois, amalgamées, façonnées, ouvrières imperturbables, le cycle se perpétue. Cindy Sherman, Giuseppe Penone, Michal Rörmer, Samuel Rousseau, deux jours du Faubourg saint Martin à rue Chapon, Chambre du Commerce, le Grand Palais, des rencontres, difficile, je suis, je fais, comment, pourquoi. Difficile, si difficile, si nombreux, si subtiles, si surprenants, essaim alvéole, les dards surgissent talentueux, ils accrochent, ils agrippent, retientement. Parfois c'est la blessure, hymen percé, acte d'amour consommé.

La goutte tombe, rouge andésine. Imperturbable, un à un, idées, croquis, dessins, matières se succèdent, têtus, ils s'intensifient, ma raison chavire...

La pierre est rouge, rare et précieuse. Précieux, sauvage et libre, tambours battants dans son écrin de verre malmené de tout temps, l'intime vocifère ses desirs ardents.

Paris, trop pleines les mirettes, digérer, poursuivre le chemin. Sertir l'andésine paraît plus compliqué que prévu. Le ressort ne m'a posé aucun problème. Nous n'arrivons pas avec André à trouver un moment pour en discuter.

En forme de poire dressée sur son séant, une légère pression de la glissière, grâce au ressort, devrait la maintenir sertie. Son logement me pose également souci, elle ne se laisse pas faire la poire, elle a son mot à dire et plusieurs tours dans son sac de poire, la poire, et la voilà qui tourne dans sa gorge sournoisement sur elle-même. Ambijouité vous dis-je.



Fontaine des veaux

*Intime puits de lumière dans la densité
De la forêt mystérieuse s'ouvre la clairière
Espace pictural embrasé
Dessert lacté de nos vacances
La lumière pure et silencieuse se dégage
Les yeux éblouis se ferment
Ivresse contemplative.*

*Poitrine serrée délicatement un orteil puis deux pénètrent l'eau glacée
Tout se fond se confond
Fontaine de nos pitreries
Les couleurs jouent de la transparence de la réverbération
La refraction se joue de nos jambes raccourcies
Eau ciel terre s'interpénètrent
Tritons s'évaporent
Derrière le visible l'invisible de la rêverie.*

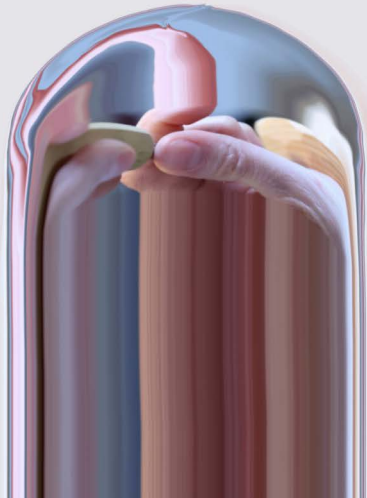
Septembre 2018



Pour SARAH MONNIER ARTISTE GRAVEURE Mai 2022

Le miroir enchante l'encre

*Le geste ancestral étale
Le noir profond s'allonge
Point de ténèbres obscurcissent
Les contrepoids se courtisent
Dissonances singulières
Révèlent de subtiles matières
Paysage polyphonique
Le rouleau lisse la matrice
Au robuste grand volant
Le cylindre envoûte
Lèche dru la laine foulée
Le papier poussé convenant
La matrice généreuse
L'amoureux s'enivre
L'épreuve est jouissive
L'estampe naît sans chaîne.*



Pour SARAH BLANCHARD LUTHIÈRE Avril 2024

Ūd

Fragrances vibrantes envoitantes

Notes boisées persistantes

Noyer palissandre ébène

La râpe gratte

La gouge façonne

Le rabot crisse.

Au gré des turbulences

Flocons de bois virevoltent

Atomes de poussière tourbillonnent

Tapissent enveloppent à l'unisson

Outils à profusion.

La main effleure caresse

Épouse enveloppe

Retient

Les veines s'enchevêtrent

Les sillons s'ajustent

Les vibrations fusionnent.

Mémoire kinesthésique

Fusion du troisième type

Demi-poire hémisphérique résonne

Dans l'intimité de ses côtes

Ventre bombé chante corset cintré.

Au diapason d'un jardin luxuriant

Luit la rose.



Pour PAULINE ERARD "TERRIENNES" HORTICULTRICE Octobre 2022

"Nous sommes les otages du monde muet" Francis Ponge

<i>Le soleil comme chaque jour</i>	<i>Coucou</i>
<i>Toujours préoccupé à être à l'heure</i>	<i>Dame d'onze heures</i>
<i>Dresse la table</i>	<i>Corydale</i>
<i>Les convives trépignent d'impatience</i>	<i>Impatient</i>
<i>Le petit-déjeuner est servi</i>	<i>Pissenlit</i>
<i>D'un baiser mouillé d'eau de vie</i>	<i>Souci</i>
<i>Sur nos jambes encore engourdis de sommeil brins d'herbe humus fleurs</i>	<i>Pois de senteur</i>
<i>Nous invitent à délecter les saveurs du moment</i>	<i>Cœur saignant</i>
<i>Fidèle compagnon de route la lumière solaire festoie à rendre fou Turner et Monet</i>	<i>Bleuet</i>
<i>Et digère sa palette colorée bouleversant toutes les théories de Newton et Goethe</i>	<i>Ballote</i>
<i>La toile est tendue</i>	<i>Crocus</i>
<i>La fanfare sirote le nectar enivre Vivaldi</i>	<i>Célosie</i>
<i>Le fumet raffiné sensuel debusque du bois l'intrigant Serge Lutens</i>	<i>Lupin</i>
<i>Les mets gourmands démangent les sens de l'aventurière Lila Djodji</i>	<i>Ancolie</i>
<i>La matière à l'œuvre</i>	<i>Epervières</i>
<i>Les invités participent aux ebats</i>	<i>Hortensia</i>
<i>Et dans la profondeur de champ s'orchestre la parade amoureuse.</i>	<i>Tubéreuse</i>



Pour THIERRY MARÉCHAL-FERRANT Avril 2022

A cinq pattes

Tranquille, à cinq pattes

tu te plais docile

Tes sabots étampent

Bosses, creux, ronde de bosse, un paysage corné se dévoile.

Sage, à cinq pattes

tu te plais malléable

Tes sabots empreignent

Corps à corps, coude à coude, fidèle maréchal rassure.

Doux, à cinq pattes

tu te plais cheville au corps

Tes sabots bavardent

Traversées, chevauchées en disent long, attentif maréchal élucide.

Confiant, à cinq pattes

tu te plais obéissant

Tes sabots enlacent

Bon pied, bon œil, mailloche, brochoir, enclume, sur mesure maréchal ferre en mesure.

Taquin, à cinq pattes

tu te plais farceur

Tes sabots paradent

Pieds nus sabotés, carrossés, ton musau titille.



Pour THOMAS KINÉSITHÉRAPEUTE Juillet 2023

Kinétango

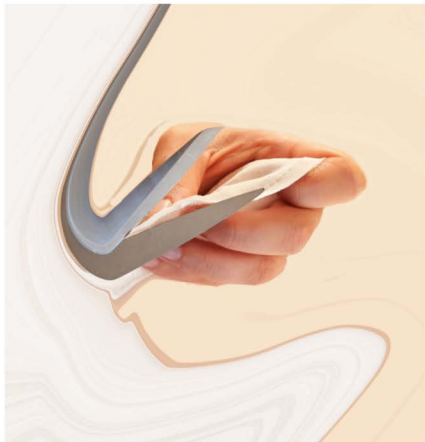
*Tes paumes de main arpentent les reliefs emblématiques
Glissent sur les rivages accidentés
Découvrent les terres sauvages sublimes ou torturées*

*Tes doigts naviguent par erreur systématique
Empathie connectée
Piloteage tactile à capella tu aures à soigner*

*Ton énergie se propage telle une onde
Corps tendus tourmentés
Oscillent vibrent à tous coups*

*De tes gestes le vivant émerge
A l'écoute par le touché
Flux mouvements de particules forcent la pensée*

*Ton tango ressent le monde
Amour humilité
Dans son intensité ton abraso nous relie au tout.*



Pour VALENTINE LE SEC'H STYLISTE/MODÉLISTE *Septembre 2022*

Découd-vite

*Au fil de mes pensées ou si vous préférez, au fil du temps,
Ça file vite, je vous l'accorde,
Filez-moi un coup de main, j'en perds le fil.
Il est coupé, la toile s'effiloche, l'aiguille hoche la tête.
Des kilomètres de fil à parcourir, c'est une histoire toute tramée
D'autant que la trame est cousue de fils blancs,
Cela ne tient qu'à un fil.
Je me faufile, il a file à l'anglaise.
Je travaille sans filet, un vrai sac de nœuds.
Qui est le chef de file ?
Point de bâti, j'ai le bourdon.
Enforme, un canevas se tisse, piquée au vif,
Je retrouve mon fil rouge.
Point d'épine, point de nœud, point de vierge, point de croix.
Découd-vite le long de la couture, la petite boule rouge à tête d'épingle coupe le fil.
La boutonnière s'ouvre.
Point de chaînette. En découdre.*



Pour "L'EMPAN" PASCAL QUQUE, ENCADREUR Décembre 2023

L'empan

*A l'extérieur, le gris de l'automne se colore de bruns.
Sur le trottoir, le badaud court chercher fortune.*

*Le rideau d'acier est baissé sur la verrière.
La petite porte vitrée encadre une lumière intérieure.*

*Aux murs, naguère néants, écoinçons déferents se dressent.
Réfléchissent la lumière à en faire rougir Vera Molnar et tomber Thalès.*

*Tout encadre et le regard passe partout, l'empan joue le filou éperdu.
Jeux d'intervalles entre fini et infini où le temps n'est plus.*

*Regarde et écoute l'intrigante Marie-Louise au nez biseauté.
Passe-partout nous échappe.
Ses blancs sont comme de longs silences engagés.*

*L'Encadreur, châssis ovale, ceint d'une barbe et d'un bonnet.
Aux deux yeux bordés d'un encadrement noir simple moulure,
Déplace ses doigts sur la blancheur du papier et tisse la toile pour l'éternité.*

*Visiteur, tu te perds, lâche prise, franchi le seuil vers cet ailleurs.
Les frontières interrogent. Déambule, erre, ouvre ton cœur.*



Pour FRANCK RETOURNARD, ENSEIGNANT, STYLISTE, BRODEUR, Mars 2024

Le gilet d'homme

*Du fil à ta moustache
Cumulus poivre et sel
En guidon fûté
Tablier bleu ruban jaune
Fil-ou entre fil
A Dédale point de lune
Et ville ne résiste.*

*En funambule averti
Brode le ciel d'Asteria
Sans perdre le fil
A l'envers du métier
Point de chaînette
Accroche les étoiles
Et finis ton ouvrage.*

*Le métier libéré
Le fils d'Ariane
Cousu de fil blanc
Emporté par le vent
Au fil du temps
Je regarderai le ciel
Et je rirai.*

CATHÉDRALE FRANCK RETOURNARD, ENSEIGNANT, STYLISTE, BRODEUR



Pour DOMINIQUE SCHAEFER, DENTELLIÈRE DENTELLE DE MIRECOURT, juin 2024

L'Entre-deux

Sur son coussin nature déterminé

Dessine son lacs.

Eternelle pervenche lie

Tisse de ses crampons son dessin

Et épingle dans le jeté

L'entre-deux qui est sien.

Entre-deux point d'esprit

Techno beatle

Booste les pinceaux de Vermeer.

Et sourit la dentellière

Dans les bras de Dali

Sur son rhinocéros en dentelle.

Entre-deux point du jour

Jean Cocteau écrit une dentelle éternelle.

Au détour du jeté ajouré

Entre fuseaux sur le tambour

Quand le point de toile tisse la terre et le ciel

Il épingle Serres au croisement du balancier.

Entre-deux point réseau

Les veines et les vaisseaux

Allant et venant

Travaillent en même temps.

« A mon seul désir » Messenger Annette

De l'humain dentelle sa quête.

Entre-deux

Aux rythmes effrénés des fuseaux

Sans boucle ni noeud

Patientes, persévérantes sur le carreau

A la lisière du point d'esprit

Elles dentellent le « grand récit ».



Édouard

*Se joue ton dessin
Sur ta toile à dessin*

*Ils vont de pair
En graphite pointue
Dessine le point absolu
Focillon ne s'y trompe
Klee à l'appui
Sur l'étendue
Jaillit la pensée
Ainsi l'histoire se trame
Chaîne d'énergie entrecroisée
Par le biais de l'armure de l'âme*

*S'esquisse l'épure
Bati la ligne polymorphe
Taille en pleine étoffe
Son architecture*

*La pointe œuvre
En acier pointu
Coud le point couture
La grotte des contrebandiers
Timonnier à l'appui*

*Sur le corps
Tisse le vivant
Ainsi piquer au vif
Voyage l'aiguille
Dans un va-et-vient habité*

*Enfile le fil
Point d'arrêt
File devant
Pas un pli*

CATHÉDRALE
ÉDOUARD LEMARQUIS, DESIGNER
ET VÉRONIQUE, TRICOTZEN'CO
"LE FABULEUX JARDIN"

*La pointe revisite
En réflexion pointue
Ébranle les points de vue
Gracian Baltazar la défini*

*TuTa Thayaht à l'appui
Sur le temps*

*Le fil tricote
Ainsi Nature binaire
Monte ses mailles
Sociales et solidaires
Résiste joue des silences
De l'endroit de l'envers
Du point de la ligne
Au rythme des aiguilles*

•••••

*En bordure
Au-delà des lisères
Au-delà des côtes perlées
Les cliquetis susurrant*

*Autour des aiguilles
Trains de laine
A la queue leu leu
Tricotent le bonheur*

*Bouquets de mailles cueillies
S'envolent couleurs fleuries
Mailles de chaînes jetées
Balles de laine tricotent la paix*

*En boucles solitaires
Se maille la lumière
Entrelacées resserrées
Rangs libérés s'évadent*

*Écheveaux trépigment
Point de muage dans ce fabuleux jardin
Où se joue ton dessin
Sur ta toile à dessin.*



LLY DESIGNER ET ANOUK ERARD ASSISTANTE STUDIO Mars 2025

Cuirasse

*L'arbre tire l'aiguille vers le haut
Le sabot claque sur la peau
Les doigts s'arc-boutent assurés
dirigent les chevaux libérés.*

*Audacieuses les coutures abouties
Pointent vers une autre réalité
La bête réincarnée
Ancestrale et noble s'assouplit
Peau d'animal s'encaille
S'invente une vie gravée dans ses plis.*

*Cotte de mailles archaïque transcende
Avatar tridimensionnel
Brave le réel
Courtise l'interface
Bouleverse les "Chausses"
Point par point prolifique imprime sa mode.*

*Aventuriers modèlent leurs rêves
Maille après maille tissent les confluences
Ecales oniriques chroniques d'archives
Aujourd'hui pour demain construisent la cuirasse.*

CATHÉDRALE
VICTOR CLAVELLY DESIGNER
ET ANOUK ERARD DESIGNER

A hand is shown on the right side of the image, using a pair of black-handled scissors to cut a piece of dark, possibly black, fabric. The fabric is being cut from a larger piece that is draped across the center of the image. The background is a vibrant, multi-toned green, ranging from a deep forest green to a lighter, almost teal hue. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the fabric and the hand. The overall composition is artistic and focused on the act of cutting.

CATHÉDRALE PAULINE ERARD HORTICULTRICE

*Foi dans l'art qui observe, qui questionne, qui témoigne, qui manifeste, qui provoque.
Foi dans l'art, curieux, amoureux, rebelle, sincère, reconnaissant, redevable, en perpétuel renouvellement.
Foi dans l'homme qui regarde son avenir, attentif, vigilant, entreprenant, qui panse ses plaies pour rebondir.
Oui, je suis là, minuscule épingle dans la meule de foin.
Je vous aime. Écorchée je suis, je raccommode mes plaies.*



CATHÉDRALE PAULINE ERARD HORTICULTRICE

Mai 2025

© Copyright Corinne Costa Erard